

En montant la Colline de Donnas

Voici d'abord, le long de mon chemin, de nombreux pieds de *Phytolacca decandra*.

C'est la région de la vigne. Quels beaux vignobles, bien étagés ! Mais aussi, quelle chaleur ! Je croyais que, à une altitude inférieure, on suait moins à monter, parce que l'air n'est pas si raréfié. Je constate au contraire qu'on sue encore davantage, parce qu'il fait plus chaud.

Au-dessus des vignobles, je suis frappé des immenses étendues de *Sarothamnus scoparius*, à grande fleur jaune d'or. Quelle fortune ferait un bon rucher au milieu de ces fleurs de légumineuses si riches en pollen !

Ça et là, le vert *tamus communis*, qui s'entortille autour des arbres. Puis, dans les endroits ombragés, le *melittis melissophyllum*, qui sort de dessous ses feuilles sa fleur à grande gueule rose ; dans les endroits secs, la *Scutellaria Columnæ*, spéciale à la colline de Donnas et de Perloz.

A mesure que je monte, ma tête s'inonde de sueur : c'est de l'eau qu'il faut remplacer. Heureusement (et chose curieuse !) il y a de l'eau presque partout. De ci, de là, la roche perce le gazon, et des fontaines sortent des pierres affleurantes. C'est comme si la montagne était pleine d'eau, et l'eau suinte partout où il y a une petite pore ou une égratignure dans le rocher. Aussi, cette colline, même avec peu de terre, et au grand soleil, est très fertile. Chose étonnante, et peut-être la plus remarquable de la localité, dans ces pâturages incultes et abandonnés à eux-mêmes, croissent de beaux noyers. Il ne faut pas oublier que Donnas est le pays le plus chaud de la Vallée, puisque l'olivier et le grenadier y mûrissent parfaitement.

Je continue à monter. Partout il y a des fils de fer tendus sur ma tête : ils sont destinés, je suppose, à transporter dans la plaine le foin sauvage qui croît sur cette colline abrupte. Des petits bergers, pieds nus, sautent de roc en roc, appelant leurs chèvres par leurs noms.

Je monte toujours, machinalement, stoïquement, parce que je sais qu'au sommet, toute la fatigue disparaîtra, et qu'il n'y aura nulle peine pour descendre de l'autre côté.

Je me dirige vers la Grand Barma. La religion des Donassiens a sanctifié cette grotte naturelle. On voit, peinte sur les parois, d'un côté Notre-Dame d'Oropa et de l'autre côté Notre-Dame de Pitié. Le pèlerin qui va dans cette solitude de *Chartreux* doit vraiment avoir de bons *poumons*, car dans cette localité, il faut grimper plutôt que marcher. Et voilà justement autour de la grotte ces trois fleurs symboliques : *peonia peregrina*, *dianthus carthusianorum*, et *pulmonaria officinalis* ! ? La première est rare dans la Vallée

d'Aoste : je ne l'ai jamais récoltée ailleurs ; ici elle est très abondante. Je monte, pour longtemps encore, accompagné de ces trois fleurs.

J'enfile une cheminée de gazon et je me trouve bientôt sur l'autre versant, le versant de Perloz.

Je descends un peu au-dessus de quelques maisons rougies par les lichens et accrochées sur les flancs de la montagne. Je trouve une fontaine fraîche et très volumineuse. D'où peut venir cette source qui naît au sommet d'une montagne et qui n'est alimentée par aucun glacier ni aucune provision d'eau supérieure ? J'enfile cette interminable série d'escaliers qui conduisent à la bourgade de Perloz, et le soir je reviens prendre le train à Donnas.

Le train est en retard. En levant la tête, je vois écrit sur la gare : Donnas avec un *z* et non avec un *s*. Pourquoi ? Ceux qui l'ont écrit ou l'ont fait écrire ainsi ne le savent certainement pas. Partout dans la Vallée d'Aoste, on prononce *Donnass* avec l'*s* sifflant. Pourquoi donc écrire *Donnaz* : cette manière d'écrire n'a aucune raison d'être et doit être reléguée parmi le grand nombre d'orthographe vicieuses dont nos cartes sont émaillées. On doit écrire comme on prononce : *Donnas*, et non *Donnaz*, de même que les Piémontais écrivent *Civass*, et non *Civazz*.

Dans les noms patronymiques ou de localité valdôtains, la lettre *z* après l'*a* ou l'*o* ne se prononce pas : tels Perloz, Ottoz, Béthaz, Cuaz, etc..., qu'on prononce Perlo, Otto, Bétha, Cua.

H.

